

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

**POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.**

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

**INSERTIONS :**

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-L. Rousselin, 2, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

**ABONNEMENTS :**

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 1<sup>er</sup> Octobre 1865.

Le Prince a reçu, avec une lettre du Roi de Wurtemberg, le Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne, institué par Sa Majesté pour les Souverains et les membres des Maisons régnantes.

**NOUVELLES LOCALES.**

Nous publions plus loin un arrêté de M. le Maire de la ville de Monaco.

Quoique l'hygiène publique soit excellente, les autorités de la Principauté ont cru devoir prescrire une observance encore plus stricte des ordonnances de police sur la salubrité publique.

Une inspection minutieuse des logements où vivent les ouvriers a été faite et a donné des résultats satisfaisants. Des mesures spéciales ont été prises pour mettre la ville dans l'état le plus complet d'assainissement.

Nous éprouvons le besoin de rassurer sur ce point les voyageurs que leur santé délicate oblige à venir respirer, pendant l'hiver, notre air tiède et embaumé.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 30 septembre est de 3,227.

L'épidémie qui sévit dans le delta du Rhône, reste circonscrite dans son foyer, grâce à l'émigration qui a beaucoup réduit la sphère de son action, grâce aussi aux mesures énergiques prises par les administrations des localités circonvoisines.

Les départements de l'Hérault, du Gard, de Vaucluse, limitrophes des Bouches-du-Rhône et celui des Alpes-Maritimes, voisin du Var, n'ont reçu aucune atteinte du fléau. — Du reste, une observation est ici nécessaire. — On a vite voyagé sur une carte. Les distances disparaissent et l'œil rapproche ce qui, en réalité, est assez éloigné. Ainsi, Nice est à 125 kilomètres E. N. E. de Toulon, et la Principauté de Monaco, à 44 kilomètres de Nice. Avant d'atteindre ces belles résidences d'hiver, la *mal'aria* serait coupée par les nombreuses dentelures de la côte, souvent élevées, qui s'entr'ouvrent naturellement, forment les ports de Toulon, de Giens, d'Hyères, de Saint-Tropez, de Cannes, de Jouan et d'Antibes. La pointe d'Antibes est la dernière langue de terre que Nice et la Principauté de

Monaco voient à l'Ouest. La côte s'évase alors profondément vers l'est, jusqu'à Gênes, qui semble placée au centre d'un grand arc de cercle dont les deux extrémités sont d'un côté, Nice et Monaco, de l'autre, Livourne. Ce n'est pas dans une pareille position climatérique que l'on peut craindre l'invasion de l'épidémie.

En présence de ces calamités publiques périodiques hélas! qui intéressent l'Europe entière, quatre grandes mesures que la prudence humaine suggère, doivent être prises et exécutées énergiquement par les gouvernements.

1° La conversion du delta du Gange en pays cultivé, est la mesure radicale par laquelle on amènera la disparition du choléra.

2° L'usage des quarantaines doit être repris. Il gêne le commerce, entrave les transactions, dites-vous, — « visitez notre ville, dit M. Louis Méry dans le *Courrier de Marseille*, visitez notre ville, où toutes les transactions sont suspendues, où la misère donne lieu à tant d'actes généreux de la part de nos magistrats et de nos concitoyens, Le choléra asiatique n'engendre-t-il pas le choléra commercial ? »

3° Il est du devoir de l'Europe, de régulariser ou même d'arrêter les pèlerinages de la Mecque soit à leur point de départ, soit dans les pays que traversent les caravanes. Voilà une grande source de mal; la contagion marche avec les pèlerins. Lisez ce qu'en dit avec tant d'esprit et d'éloquence le rédacteur en chef du *Courrier de Marseille* :

« Dans l'Arabie non pétrée, mais heureuse, du moins elle le prétend, se trouve une ville qu'on appelle la Mecque; Mahomet, qui naquit à Médine, y est enterré. Mahomet, que M. Barthélemy de Saint-Hilaire, un parisien, vient de réhabiliter, — il en avait besoin — est très vénéré par un nombre incroyable de fidèles répandus en Europe, où M. de Bonald a prétendu qu'ils campaient seulement — il dure, ce campement, — en Asie et en Afrique; on en trouve même dans l'Océanie.

« Ces fidèles, pour pouvoir passer après leur mort, sur un pont aigu comme la lame d'un sabre, sans courir le risque de tomber dans l'enfer, s'imposent l'obligation d'aller au moins une fois à la Mecque, dont les maisons sont très hautes; au retour de ce pèlerinage, ils prennent le nom de *hadji* ou *hadjii* qui signifie pèlerin, et ils comptent, alors, traverser, avec l'aide de l'ange Zuphalga, sans broncher, en s'écorchant un peu, le pont en lame de sabre. Au bout du pont s'ouvre le paradis où croit

un immense palmier sous lequel dansent des houris toujours vierges.

« Les fêtes musulmanes se règlent sur la lune, aussi sont-elles extrêmement mobiles. Cette année — et voilà pourquoi nous avons le choléra à Marseille, — la grande fête de Mahomet à la Mecque tombait un vendredi — ce qui a singulièrement contribué à accroître le chiffre des pèlerins, parce qu'un pèlerinage ayant lieu un vendredi vaut aux hadjis les bienfaits de sept visites à la *Kaaba*; de plus, cette fête, à cause de la lune, s'est accomplie à l'époque de l'année où le choléra sévit le plus dans la péninsule hindoustannique.

« L'Hindoustan, la Malaisie, la Birmanie, la Chine, etc., regorgent de Mahométans; jamais on ne les avait vus arriver de ces contrées lointaines et cholérisées, si nombreux à la Mecque. Le choléra leur tenait compagnie; le courant gangetique, ce courant si calomnié, allait, comme c'est son habitude, — et ces courants sont tenaces — seulement de l'Himalaya au Cap Comorin, ou de la côte de Malabar à la côte Coromandel — il y a de l'espace — c'est un courant peu voyageur; il aime à rester chez lui; mais le choléra avec son infection miasmatique, s'était blotti dans les turbans, dans les robes, dans les burnous, dans les caisses et même dans les entrailles — son séjour de prédilection — des Musulmans de l'extrême Orient. C'est sa seule manière de voir du pays. C'est ainsi qu'il est arrivé à Kasan en 1817, et ensuite de la Pologne, où l'armée russe l'avait transporté, dans le reste de l'Europe. On a tort de faire du choléra un amateur d'expériences météorologiques, un physicien toujours muni de bouteilles de Leyde et d'appareils électriques. C'est un grand infectant voyageant avec ses infectés. Voilà tout. Que certains membres de la science daignent en prendre leur parti. Le choléra ne chevauche pas sur des nuages comme les Walkiries d'Odin; il ne verse pas ses poisons, n'importe la latitude, dans les courants aériens; il voyage plus modestement et avec moins de fracas; il s'attache comme la vermine si abondante en Orient, aux vêtements, à la chair des hadjis, à celle des marchands d'Hérat, de Kaboul, d'Hydrabad, etc., à leurs effets, et c'est là la seule manière d'aller qu'il goûte fort, comme l'âne de la fable. Ne le cherchez pas ailleurs, Messieurs les anti-contagionistes. »

« Vous parlez d'or et ne concluez rien ! »

4° Il faut activer les travaux de dessèchement des marais du bas-Languedoc formés, comme chacun

sait, de la manière suivante. Le grand courant de la Méditerranée occidentale se dirige de l'est à l'ouest, de Gênes sur Marseille et de Marseille sur Port-Vendres, en longeant la côte. Au delà de Marseille, il rencontre les cinq millions de mètres cubes de matières terreuses que, dans les grandes crues, le Rhône jette en vingt-quatre heures dans la mer; il les emporte et les dépose le long des côtes du Languedoc et du Roussillon. Cette vase et les sables de la mer incessamment accumulés, ont formé un immense bourrelet qui arrête les eaux de l'intérieur et les force à s'étendre en vastes lagunes salées qui ont le même niveau que la mer, celles d'Aigues-Mortes, de Mauguio, de Thau, de Sigeon et de Leucate. Là, règne l'air maudit; la *maladetta* de la campagne romaine règne là, sur ces plaines solitaires.

Il faut faire des saignées colossales à ce pays, continuer activement ce qu'on a déjà commencé. On aura détruit peut-être une des causes de la fréquence et de la persistance des épidémies dans le delta du Rhône.

AUGUSTE MARCADE.

VILLE DE MONACO.

ARRÊTÉ.

Nous, Maire de la Ville de Monaco,

Considérant qu'il importe de tenir la Ville dans le plus grand état de propreté afin d'éloigner tout ce qui pourrait vicier l'air et exercer une influence fâcheuse sur la santé publique,

Vu l'Ordonnance sur la Police Générale,

ARRÊTONS :

ART. 1<sup>er</sup>. Il est défendu de jeter ou de déposer sur les places, dans les rues, quais et autres voies publiques, des ordures, immondices, résidus des ménages et eaux sales. Ces matières ou liquides ne pourront être jetés qu'à la mer, au lieu appelé *La Grue*, sur les remparts du midi.

ART. 2. La vidange des fosses d'aisance commencera à 11 heures du soir et le transport des matières hors de la ville devra être effectué avant 5 heures du matin. Le transport du fumier hors de la ville devra avoir lieu aux mêmes heures.

ART. 3. Le devant de la porte de chaque maison, boutique ou magasin, devra être balayé tous les jours par les soins des propriétaires ou locataires, en conformité de l'Article 113 de la dite Ordonnance sur la Police Générale.

ART. 4. Les contrevenants aux dispositions qui précèdent seront passibles des amendes portées aux articles 174, 175, et 177 de l'Ordonnance sus rappelée et, le cas échéant, des peines édictées par l'Art. 179.

ART. 5. Le Commissaire de Police et les autres Agents sont chargés de l'exécution du présent Arrêté.

Monaco le 27 Septembre 1865.

Pour le Maire absent,  
et en empêchement de l'Adjoint,  
Le Membre de la Commission Communale Délégué,  
FÉLIX GASTALDY.

VU ET APPROUVÉ :  
Le Gouverneur Général,  
Bon IMBERTY.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les étudiants de Montpellier prient M. le rédacteur du *Toulonnais* de vouloir bien reproduire la lettre suivante :

« Les étudiants de l'école de médecine de Montpellier ont été heureux de répondre à l'appel de confiance qu'a bien voulu leur adresser M. le maire de Toulon; ils remercient le *Messenger de Provence* de la sympathie qu'il leur témoigne, mais ne sauraient accepter que l'on considérât comme chose inouïe la chose qu'ils considèrent comme la plus naturelle, d'être venus, à leurs frais, de Montpellier ici. Ils profitent de cette occasion pour remercier les autorités de la ville de Toulon et ses habitants de leur accueil affectueux et de leur concours dévoué.

» Veuillez agréer, etc.

» E. MASSE,

prosecteur de la faculté de médecine  
de Montpellier, médecin requis.

» Toulon, 22 septembre 1865. »

A Toulon, on allume des bûchers dans les rues en vue d'en purifier l'air. Voici un fait analogue que l'on trouve dans l'*Étrenne Mignonne* de 1780 :

« Les habitants de Bois-le-Roi, près Anet, ayant été attaqués d'une épidémie dont les ravages étaient aussi prompts que ceux de la peste, le sieur Galleron, médecin à Jorry, d'accord avec les officiers des eaux et forêts, fit répéter, sur la fin de mars, 1770, l'expérience par laquelle il y a 2,000 ans, le célèbre Hippocrate sauva la Grèce de la peste. Des fagots furent divisés en différents morceaux que l'on couronna par huit fortes voitures de genièvre. Le feu y fut mis à l'instant où le soleil disparaissait à l'horizon. Le village fut bientôt couvert de fumée qui portait une forte odeur balsamique. Les personnes malades furent soulagées très-promptement et les autres préservées de toute atteinte. »

CHRONIQUE PARISIENNE.

L'exposition des arts industriels présente, cette année, un double spectacle. Dans les compartiments du rez-de-chaussée et dans le jardin s'étale l'art contemporain; puis, au premier étage, l'*Union centrale des beaux-arts* a déployé, sous des vitrines resplendissantes, tout un musée rétrospectif de meubles, de tapisseries, d'émaux, d'orfèvrerie, de bijoux, de verreries qui représentent les merveilles du travail des temps passés.

L'Empereur, M. de Rothschild, M. le comte d'Yvon, le prince Czartoryski, le comte de Mornay, la baronne de Bastard, la comtesse des Cars, etc., etc., ont bien voulu prêter leurs belles collections pour donner à cette exposition plus de splendeur, et aussi plus d'intérêt par la comparaison que l'on peut faire entre les travaux d'hier et les travaux d'aujourd'hui.

Eh bien! avouons-le humblement, quand on a parcouru ces deux expositions, on est bien obligé de confesser que dans cette lutte accidentellement ouverte entre les artistes de l'industrie ancienne et les artistes de l'industrie contemporaine, la palme appartient incontestablement aux maîtres d'autrefois.

Passez tour à tour en revue les ameublements Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, les faïences de

Palissy, les verres de Venise, les tapisseries de nos vieux manoirs, les étoffes de brocart, les vieilles poteries de la Normandie, de l'Alsace et du Nivernais, les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie d'autrefois, et vous voyez, sur chacun de ces produits superbes, éclater le signe d'une inspiration sûre d'elle-même que vous reconnaîtrez toujours à première vue, car elle a, pour se faire distinguer, une manière, un caractère, un style.

Et voilà précisément ce que nous demandons en vain à nos artistes contemporains. Le style fait complètement défaut, et sans le style que devient le travail artistique? Parcourez tout le rez-de-chaussée, fouillez le jardin, et voici ce que vous trouverez partout: ameublement du style Louis XV, orfèvrerie du style de la Renaissance, poteries du style des vases étrusques, bronzes et pendules du style des temps passés. Et toujours l'imitation, et surtout l'éclectisme! Jamais un caractère, jamais une idée, jamais une inspiration!

Nos travailleurs ont assurément une aussi grande habileté de main qu'autrefois, une ciselure aussi fine, une couleur aussi brillante; mais leur travail, avec tout ce fini d'exécution, n'est jamais qu'une élégante copie. Aussi, dans ces fastueux hôtels que les architectes de nos jours élèvent dans le style des manufactures, trouvons-nous d'opulents personnages qui nous disent: — Voici ma salle à manger en chêne sculpté Louis XIII; voici mon cabinet de travail Louis XVI; mon salon Louis XIV; ma chambre à coucher Louis XV, et rien de notre siècle!

Notre esprit énervé n'a-t-il donc plus assez de vigueur et d'élan pour donner au travail un rayonnement de plus? Il est temps d'y songer, pourtant, car le siècle se fait vieux, et son œuvre, il faut bien le dire, ne compte pas, s'il ne fait que reproduire la pensée d'autrui. L'éclectisme ne donnera pas plus de vie aux arts industriels qu'à la philosophie.

Les nouveautés de l'exposition, quand on en trouve, provoquent plutôt le sourire que l'admiration. Vous voyez là la photo-peinture, la photo-sculpture, le simil-marbre, le simil-pierre, etc., etc. Toujours l'imitation!

Et voyez comme les chercheurs s'empressent de sortir du domaine des arts, pour s'enfuir à tire d'aile du côté de la science et de l'invention. C'est décidément la science qui a écrit sur le drapeau de notre siècle: *In hoc signo vinces*.

Aussi le défilé des découvertes et des expériences continue-t-il sous nos yeux sans interruption. M. Bazin, d'Angers, qui a trouvé le moyen d'entretenir une lampe électrique dans les profondeurs de l'Océan, se dispose à commencer sur les côtes de l'Algérie une première campagne pour la pêche du corail. Voilà donc la mer forcée de livrer au grand jour les richesses qu'elle dérobaît à tous les yeux.

L'électricité est la fée des inventions nouvelles. La voici qui s'introduit, par un coup d'éclat, dans un champ jusqu'à présent inexploré pour elle. L'électricité envahit la mode. Nous avons des toilettes électriques!

Vous connaissez les tubes de Geissler, de petits tubes en verre dans lesquels on fait jaillir l'étincelle. La foudre, ainsi emprisonnée, prend des teintes bleuâtres, rouges, violacées, d'une beauté et d'un éclat incomparables. L'étincelle électrique peut ainsi figurer avec ces tubes des pierres fines, des grenats, des émeraudes et des améthystes.

Eh bien! une des femmes les plus spirituelles et les plus élégantes de nos cercles officiels, a dernièrement emprunté sa parure et ses pierreries aux tubes de Geissler, et a fait son entrée au milieu

d'une nombreuse réunion, avec cette mise éblouissante de feux allumés par l'électricité.

Au milieu de ses beaux cheveux noirs étincelaient des fleurons aux couleurs de l'arc en ciel. Sa robe en moire antique cendrée était parsemée d'étoiles violettes d'un effet saisissant. Il était impossible de soutenir l'éclat des boutons, vrais petits réflecteurs; ils envoyaient de toutes parts des gerbes de lumière qui brûlaient le regard. On eût dit une rangée de petits soleils symétriquement alignés.

Au bas de la robe, et dans chaque pli, scintillait discrètement une perle électrique azurée. Au corsage, un feu rouge lançait des éclairs dans toutes les directions. Perrault n'eût rien imaginé de plus étincelant pour revêtir ses génies et ses fées.

Une petite pile électrique, parfaitement dissimulée dans la poche de la dame, suffisait pour faire courir dans sa toilette tous ces serpents de feu. Je n'ai pas besoin de vous dire que le succès a été étourdissant et que vous pouvez vous attendre à voir briller cet hiver la *mode électrique* !

Le Théâtre-Français a repris la *Métromanie* de Piron, et j'avoue que je m'explique difficilement l'honneur que la Comédie-Française vient de faire à cet ouvrage. La *Métromanie* ne manque assurément pas de mérite. Le vers de Piron s'y montre d'une fermeté virile, et l'on trouve dans la pièce le poète qui à douze ans ne songeait déjà plus, suivant son expression, « qu'à scander des syllabes françaises, pour les ourler de rimes. »

Mais l'intérêt de l'ouvrage est médiocre. La *Métromanie*, qui fut la consolation et la joie de Piron, à cinquante ans, n'obtint même, du vivant de l'auteur, qu'un succès éphémère. Trois mois après la représentation, Piron écrivait : « Je vois bien qu'il n'y a rien à faire pour moi en ce monde qu'après » que je ne serai plus. »

Infortuné Piron ! rien ne lui réussissait que son esprit ; comme Scarron, il passa sa vie à tirer un feu d'artifice qui, une fois lancé, le laissait comme auparavant dans l'ombre. L'Académie française voulut le venger de tant d'injustices, et il fut nommé tout d'une voix, sans qu'il eût fait les visites d'usage. Ce fut pour Piron le grand triomphe de sa vie. M. de Bougainville, qui se présentait pour lui disputer les suffrages, n'avait pas oublié les visites.

— Je crois, lui dit Montesquieu, que vous faites les visites de Piron.

— Quels sont vos titres ? lui demanda, de son côté Duclos.

— Je suis mourant.

— Prenez-vous donc, reprit l'immortel, l'Académie pour l'extrême-onction ?

Mais il était écrit que rien ne réussirait à Piron. Sur les observations de Boyer, ancien évêque de Mirepoix, le roi Louis XV refusa sa sanction au vote de l'Académie. C'est alors que désespéré, le poète écrivit son épitaphe, la plus célèbre de toutes les épitaphes.

Le pauvre poète déçu, endolori, découragé, revint à la fin de sa carrière à des sentiments religieux qu'il défendit avec éclat. Comme l'Arétin, qui écrivit les sonnets des figures de Jules Romain et la vie de sainte Catherine, Piron a composé sa vie de poète d'œuvres cyniques et de stances religieuses. Il ne manqua pas de critiques qui lui reprochèrent avec ironie cette inconséquence. Mais la répartie ne fit jamais défaut à Piron, qui répondait : « Encore » vaut-il mieux prêcher sur l'échelle que jamais ! »

Le Gymnase vient d'ouvrir sa campagne d'hiver

avec une pièce nouvelle de M. Meilhac, *Fabienne*.

L'auteur y déploie toutes les finesses de son mari-vaudage un peu étudié. C'est léger, c'est pétillant, c'est plein de charme. Mais le souffle de la grande comédie n'anime pas ces personnages qui ne semblent vivre que pour les petites choses. Cette observation me conduit à cette remarque que M. Meilhac, qui possède un talent réel, n'a pourtant réussi complètement qu'avec des ouvrages en un acte. *Le Petit-fils de Mascarille* et *Fabienne*, ses deux grands ouvrages, n'ont obtenu qu'un succès d'estime, tandis que *l'Autographe* et les *Curieuses*, deux petits vaudvilles, l'ont mis immédiatement au premier rang. Il faut savoir se résigner. Mieux vaut jouer admirablement de la petite flûte que de mener gauchement un grand orchestre.

Jean-Louis Leclerc, comte de Buffon, naquit à Montbard, dans le département de la Côte-d'Or, le 7 septembre 1707, et mourut à Paris, le 16 avril 1788, à l'âge de 81 ans. C'est donc 158 ans après sa naissance, soixante-dix-sept ans après sa mort, que la patrie de l'immortel écrivain a pensé à lui élever une statue. On y a mis le temps, mais enfin l'hommage est rendu et un monument de plus va s'inscrire dans l'admirable histoire qu'écrivent à leur manière les artistes français pour honorer la mémoire de nos illustrations en tous genres.

La ville de Montbard se dispose à célébrer par des fêtes brillantes l'inauguration de cette statue. Elle a, par l'organe de son maire, invité les cinq sections de l'Institut de France à assister à la cérémonie qui aura lieu le 7 octobre et sera suivie d'un banquet. On ne dit pas encore quels orateurs prendront la parole. Après les éloges si connus de Condorcet, de Cuvier, de M. Flourens, la tâche est difficile ; cependant il n'est guère possible que l'on garde le silence dans cette circonstance mémorable.

On écrit d'Oran à la *Gazette des Tribunaux* :

Un crime affreux a été commis aux environs d'Oran, dans la nuit du 13 au 14 septembre.

Les époux Garivier possèdent à Saint-Remy une petite propriété rurale : leur maison d'habitation est à une distance de 300 ou 400 mètres des autres fermes qui composent ce hameau. Garivier, qui est établi en Algérie depuis longtemps, a contracté l'habitude de passer en toute saison la nuit sur son aire. Le 13, vers huit heures du soir, il y était rendu avec son fils Tonico, âgé de neuf ans, laissant dans sa maison sa femme et une petite fille de trois ans.

Le jeune Tonico n'était pas encore endormi, lorsqu'il aperçut une ombre près du puits situé dans la cour : il alla demander à sa mère si c'était elle qui venait puiser de l'eau. Sur la réponse négative de cette dernière, il réveilla son père, qui conçut quelque inquiétude et alla chercher son fusil. Malheureusement, malgré cet avertissement, Garivier s'endormit sur son aire ainsi que son fils.

Deux heures après, la femme Garivier fut réveillée par un léger bruit ; il lui sembla qu'on cherchait à ouvrir extérieurement la porte et la fenêtre de sa chambre. Elle se précipita vers la fenêtre en appelant son mari ; à ce moment les contrevents cédèrent, les carreaux volèrent en éclats, et deux fusils furent dirigés vers l'intérieur de la chambre : la malheureuse femme reconnut en l'un d'eux celui que son mari avait emporté sur l'aire.

Deux Arabes pénétrèrent dans l'habitation, tandis qu'un troisième faisait le guet près de la fenêtre ; ils assommèrent à coups de matraque et de crosse de fusil la femme Garivier qui tomba ensanglantée, et sur le corps de laquelle ils jetèrent un matelas.

La femme Garivier n'avait pas perdu le sentiment ; elle resta immobile pour ne pas attirer de nouveau sur elle la rage de ses assassins. Elle entendit ceux-ci

échanger quelques mots en arabe, allumer une lampe et procéder au pillage de la maison. Elle ne put voir leurs visages, le moindre mouvement de sa part aurait causé sa mort.

Lorsque les malfaiteurs eurent disparu, la femme Garivier, saisissant dans ses bras sa petite fille, se traîna jusqu'à l'aire ; elle ne prévoyait que trop le spectacle qui l'y attendait. Son mari et son fils étaient étendus, le premier sans vie, le second faisant encore quelques mouvements ; ils avaient l'un et l'autre d'horribles blessures à la tête.

Il fallait aller chercher du secours ; chancelante, la vue obscurcie par le sang qui ruisselait de ses blessures, la femme Garivier prit la direction de la ferme la plus voisine. Elle s'égara dans la broussaille, et, après une marche pénible, elle se retrouva à la porte de sa propre maison. Un nouvel effort fut couronné de succès ; les habitants de Saint-Rémy, avertis par elle, s'empressèrent de se rendre à la ferme Garivier et de secourir les survivants.

Les autorités furent prévenues, M. Robinet de Cléry, procureur impérial, et M. Guibault, juge d'instruction, assistés de M. le capitaine de gendarmerie Catel, commencèrent une instruction. Dès les premiers moments, les soupçons se dirigèrent sur un groupe d'indigènes établis comme bergers chez des propriétaires voisins.

Une perquisition immédiate était indispensable, M. le procureur impérial et le capitaine de gendarmerie partirent à cheval pour y procéder, tandis que M. le juge d'instruction continuait ses constatations. La promptitude de ces mesures amena un résultat décisif : plusieurs des objets volés chez Garivier, une matraque encore humide d'un récent lavage, un fusil taché de sang à la crosse, furent saisis en la possession de divers indigènes.

Les premiers renseignements recueillis ont fait connaître que, le 13 au soir, le nommé Abd-el-Kader bel Aoufi, qui paraît être le chef des assassins, avait réuni dans sa tente une vingtaine de corréligionnaires à l'effet de célébrer une fête religieuse, ou *ouada*, en l'honneur du marabout Sidi Abd-el-Kader. C'est en sortant de cette réunion, qui se termine par un repas, que trois des convives sont allés porter la mort dans une maison de *roumis*.

De nombreuses arrestations ont été opérées. Tous les auteurs et les complices de ce crime, qui, commis aux portes d'Oran, a profondément ému les populations, sont actuellement sous la main de la justice.

On espère sauver la vie de la femme Garivier, qui est enceinte de huit mois. Quant au jeune Tonico, son état est fort grave ; il n'a pas repris l'usage de la parole.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 29 septembre 1865.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Imbert,	m. d.
CANNES.	b. <i>St-Antoine</i> ,	français,	c. Jacques,	sable
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Imbert,	m. d.
ID.	b. <i>Antoinette Victoire</i> ,	id.	c. Reboa,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Imbert,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Joseph</i> ,	italien,	c. Viale,	relâche
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Imbert,	en lest
ST-RAPHAEL.	b. <i>Aleyon</i> ,	français,	c. Bomborel,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Imbert,	id.
ID.	b. <i>St-Jean-Bte</i> ,	italien,	c. Martino,	et lest
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Imbert,	m. d.

Départs du 22 au 29 septembre 1865.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Imbert,	m. d.
NICE.	b. <i>Antoinette Victoire</i> ,	français,	c. Jacques,	en lest
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Imbert,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	italien,	c. Sibono,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Imbert,	id.
CANNES.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id.	c. Jacques,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Imbert,	id.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Enpiré</i> ,	id.	c. Liehossi,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Imbert,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

CASINO DE MONACO.

CONCERT

TOUS LES JOURS

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. EUSÈBE LUCAS.

Bulletin Météorologique du 24 au 30 Septembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
24 7bre	23 »	25 »	27 »	beau	nul.
25 »	23 »	26 »	27 »	id.	id.
26 »	21 »	26 »	27 »	id.	id.
27 »	22 »	24 »	23 »	id.	vent
28 »	22 »	24 »	27 »	id.	nul
29 »	22 »	26 »	24 »	id.	id.
30 »	22 »	24 »	27 »	id.	id.

Les personnes qui désirent de bons foulards et de riches robes de l'Inde ne peuvent mieux s'adresser qu'à la *Cie des Indes, rue de Grenelle St-Germain, 42, à Paris*, si renommée pour la fraîcheur, le choix et l'élégance de ses robes et foulards de l'Inde dont les prix varient de 17 fr. à 120 fr. la robe et de 1 fr. 40 à 15 fr. le foulard. Gros et détail. Envoi de marchandises et échantillons franco.

15 OCTOBRE, TIRAGE

DE LA LOTERIE MUNICIPALE DE LA VILLE DE CHATEAUXOUX.

A gagner 502,000 fr. comme suit:

Loterie de Châteauroux 325 lots. — Gros lot 100000 fr. pour 25 c. — Très-important 1<sup>er</sup> tirage, suivi des tirages:

Loterie des Enfants Pauvres, 503 lots déposés à la Banque de France. Gros lot 150000 fr.

Loterie Municipale de la Ville des Andelys. 404 lots. Gros lot 100000 fr. pour 25 c.

Ensemble 932 lots, 502,000 francs.

Gros lot 100000 fr. Châteauroux . . . . .	fr. 100,000
Gros lot 150000 fr. Enfants Pauvres . . . . .	150,000
Gros lot 100000 fr. Andelys . . . . .	100,000
Trois lots de 10000 . . . . .	30,000
Vingt-six lots (5,000—2,000 etc.) . . . . .	32,000
Neuf cents lots de 100 fr . . . . .	90,000
A gagner 932 lots s'élevant à . . . . .	fr. 502,000

Pour toutes chances, billets 25 c. dans toute la France chez tous les libraires et débitants de tabac.

On peut aussi, pour recevoir VINGT billets assortis, adresser (mandat poste ou timbres-poste), CINQ francs au directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 68, Paris, (A gagner 502,000 fr.) 3-2

Pourquoi aggraver les maladies chroniques par des drogues et des échauffants, quand la délicieuse Revalscière Du Barry guérit, sans médecine ni purges, les nerfs, estomac, constipations, gastralgies, diarrhée, poitrine, asthme, phthisie, gorge, bronches, vessie, reins, intestins, foie, inflammations, muqueuse, cerveau et sang? 60,000 cures par an, rebelles à tout autre traitement; elle économise mille fois son prix en remèdes. 1/2 kil., 4 f.; 1 k., 7 f.; 2 k. 1/2, 16 f.; 6 k., 32 f., 12 k., 60 f. — Du Barry, 26, place Vendôme, Paris. Dépôt chez tous les pharm. et épiciers. (B)

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE: rue de Lorraine, 49, ouvert au public de 7 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'été.

POSTE AUX LETTRES: rue de Lorraine, 3. Le bureau est ouvert le matin à 7 heures et le soir à 2 heures. La dernière levée de la boîte a lieu à 4 heures précises et à 3 heures 30 minutes aux Spelugues. La distribution des lettres a lieu à 8 heures du matin.

Chemins de fer de Paris Lyon et à la Méditerranée. SERVICE DE NICE A MARSEILLE ET VICE-VERSA.

Départs de Nice:		Arrivées à Marseille:	
6 h. 35 matin.		à 3 h. 13 soir.	
10 h. 30 »		6 h. 33 »	
2 h. 20 soir (direct.)		8 h. 53 »	
Départs de Marseille:		Arrivées à Nice:	
7 h. 40 matin.		3 h. soir.	
1 h. soir (direct.)		7 h. 40 soir.	

HOTEL DE PARIS, à côté du Casino. — Service à la Carte. Cuisine française. —

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spelugues, près le Casino. —

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension. —

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension. —

A LA CONDAMINE. Terrains à vendre par lots de 400 mètres et au-dessus — Grande facilité de paiement. —

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois. —

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi. —

PETITE MAISON DE CAMPAGNE

à louer présentement

Située au quartier des Moniquetty; s'adresser à M. Melon.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 43.

A LOUER, Salons et Chambres meublés, dépendants de l'établissement des bains de mer de Monaco. S'adresser au bureau de l'agence de la Palmaria.

Chambre et Salon meublés à louer.

S'adresser à M. Dalbera, rue de Lorraine, 43.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice:	{ 1 <sup>er</sup> départ à 11 h. du matin.
	{ 2 <sup>me</sup> — à 5 h. du soir.
Départs de Monaco:	{ 1 <sup>er</sup> départ à midi 30.
	{ 2 <sup>me</sup> — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50. Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. { De Nice, à 10 h. du m. De Monaco, à 8 h. du m. Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Départ chaque jour: { de Monaco à 8 h. du matin de Menton à 11 — Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC

ASSURANCE DES ENFANTS.

A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer: plage sablonneuse, pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un panorama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse, qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.